



HAL
open science

Recension de l'ouvrage: "Laureline Coulomb, Le soin des personnes sans domicile. Entre malentendus et négociations, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018"

Gabriel Uribe Larrea

► **To cite this version:**

Gabriel Uribe Larrea. Recension de l'ouvrage: "Laureline Coulomb, Le soin des personnes sans domicile. Entre malentendus et négociations, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018". *Sciences Sociales et Santé*, 2019, 37, pp.111 - 113. halshs-02485265

HAL Id: halshs-02485265

<https://shs.hal.science/halshs-02485265>

Submitted on 20 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note de lecture publiée dans *Sciences sociales et santé*, 2019/1, Vol.37, p.111-113.

Gabriel Uribelarrea
Centre Max Weber – UMR 5283
Université Jean Monnet / Université de Lyon

Laureline Coulomb, *Le soin des personnes sans domicile. Entre malentendus et négociations*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018.

Malgré l'existence de dispositifs publics ou associatifs d'accès aux soins, les personnes sans abri présentent un état de santé dégradé et une espérance de vie inférieure à celle des personnes logées. Une raison avancée pour expliquer ce phénomène est que les sans-abri seraient réfractaires aux soins. C'est cette image d'Epinal, toujours en vigueur dans certains discours politiques ou analyses psychopathologiques, que s'attache à déconstruire l'ouvrage de Laureline Coulomb, issu de sa thèse de sociologie soutenue en juin 2016. A partir d'entretiens réalisés autant avec des sans-abri qu'avec des soignants et en s'appuyant sur des observations menées entre 2011 et 2016 dans une diversité de dispositifs et d'institutions – centre de soins gratuit, maraudes, centre d'hébergement médicalisé, accueil de jour, hôpital ou cabinets libéraux – de l'agglomération strasbourgeoise, l'auteure propose, dans une approche interactionniste, d'analyser les « malentendus » dans la relation entre soignants et soignés sans domicile ; ces « presque-rien dont les conséquences s'avèrent considérables » (p.13). L'auteure réinterroge les difficultés d'accès aux soins en déplaçant le regard des caractéristiques individuelles au déroulement des interactions. Disons-le d'emblée, cette approche est d'une grande richesse.

Les malentendus entre soignants et soignés sans domicile sont nombreux. Dans une première partie de l'ouvrage, Laureline Coulomb analyse trois formes, entremêlées, de malentendus et leurs fondements. Les perceptions des soignants et soignés divergent principalement dans leur conception du « corps », de la « santé » et du « temps ». Au cœur de ces divergences apparaît une tension entre les savoirs profanes et les savoirs experts, entre des connaissances incarnées et des connaissances médico-scientifiques, entre l'expérience du malade et le regard du soignant. Le malentendu émerge alors du fait que « chacun considère ses savoirs légitimes et véridiques » (p.64). Si cette tension n'est pas propre à l'interaction entre soignants et soignés sans domicile, elle se trouve renforcée du fait d'une forte méconnaissance des premiers sur les conditions de (sur)vie des seconds. De plus, l'auteure affine la compréhension des malentendus en réinscrivant le soin dans des parcours biographiques et des contraintes temporelles, propres aux soignants et aux soignés, qui ont le grand mérite de révéler des différences de rythmes « qui ne se synchronisent que rarement » (p.117). Dans ce contexte, la rencontre, au sens fort du terme, à rarement lieu et l'accès aux soins s'en trouve limité.

Ces malentendus alimentent des « fragilités identitaires », tant chez les soignants que chez les soignés sans domicile, que l'auteure analyse dans la deuxième partie de l'ouvrage. L'incompréhension qui peut exister entre les deux parties renforce le manque de reconnaissance qui peut exister chez les personnes sans abri – en raison de la dureté de la vie à la rue et des stéréotypes qui leur sont accolés – et chez les soignants – en raison de leurs conditions de travail et des contraintes institutionnelles qui pèsent sur leurs pratiques. Dès lors, « il devient presque impossible de tisser une relation de soin sereine et basée sur la confiance » (p.145) entre les deux parties. De cette « anxiété existentielle » découle des interactions qui évitent la « relation de soin » (p.152) : les acteurs gardent des éléments secrets, ne demandent pas ou ne transmettent pas toutes les informations sur la situation médicale. Dans un cercle vicieux, les malentendus alimentent la

méfiance entre les acteurs qui renforce, elle-même, les malentendus. Dans certains cas, minoritaires, des interactions conflictuelles peuvent même émerger et empêcher l'accès aux soins.

Cependant, les malentendus ont aussi leurs vertus. En effet, « dès lors que les acteurs prennent conscience qu'ils ne se comprennent pas, ils sont en mesure de proposer d'autres modes d'interaction » (p.236). Ces autres modes d'interaction sont analysés dans la dernière partie de l'ouvrage sur le registre de la négociation et du compromis. Laureline Coulomb décrit ces négociations, sans cesse renouvelées, variables selon les institutions et dans lesquelles les patients sans domicile occupent une place plus ou moins importante. Ces négociations peuvent se répartir sur un *continuum*, allant d'une faible participation des patients – comme ces cas de « soins imposés » (p.179) – à leur reconnaissance comme acteur de leurs soins. L'auteure insiste sur l'importance des règles, plus ou moins rigides selon les institutions, qui favorisent ou limitent les négociations. Cette partie se termine par un point particulièrement original : le maintien des malentendus n'est pas seulement un frein à l'accès aux soins, il peut être, paradoxalement, un moyen d'y accéder lorsque les malentendus font office de « tiers » (p.229), évitent le surgissement de conflits et permettent le maintien de l'interaction.

La richesse de l'ouvrage tient à l'analyse très fine de l'interaction entre soignants et soignés sans domicile. Cependant, on peut regretter que cette analyse n'aborde pas frontalement la diversité des dispositifs existants ou passe sous silence l'évolution des politiques publiques d'accès aux soins des sans-abri pourtant nombreuses depuis les années 1990 ; autant d'éléments qui auraient permis une meilleure contextualisation des interactions et, plus généralement, d'engager une réflexion sur l'imbrication des niveaux micro et macro dans la relation de soin. Néanmoins, dans un style clair, accessible et largement illustré de situations de terrain, l'ouvrage de Laureline Coulomb possède un double intérêt. D'une part, il vient enrichir une littérature abondante consacrée au sans-abrisme sur un aspect paradoxalement peu travaillé. En effet, alors que le problème public du sans-abrisme a fait l'objet d'une médicalisation au tournant des années 1980-1990 en France, rares sont les chercheurs en sciences sociales à s'être directement penchés sur les problématiques d'accès aux soins et de santé des sans-abri – à l'exception notable des travaux de l'ethnologue Yann Benoit. Le travail de Laureline Coulomb remédie à ce manque et invite à poursuivre l'analyse des interactions entre soignants et soignés sans domicile en s'engageant, par exemple, dans des comparaisons entre différentes villes françaises – la mise en œuvre des politiques publiques pouvant varier localement – ou pays. D'autre part, cet ouvrage constitue un apport intéressant pour la sociologie de la santé. Le sans-abrisme constitue une situation-limite et travailler sur l'interaction entre soignants et soignés sans domicile revient à enquêter sur la relation entre soignants et soignés en général, les premières constituant une « expression paroxystique » (p.235) des secondes. Ainsi, l'analyse des malentendus que propose Laureline Coulomb gagnerait à être prolongé sur des terrains, autres que le sans-abrisme, afin d'en complexifier les formes – quels autres types de malentendus sont observables dans d'autres contextes – et d'affiner l'analyse de leurs effets sur la relation de soin. Cet ouvrage constitue ainsi un apport important pour comprendre les difficultés d'accès aux soins des sans-abri et une invitation à poursuivre la compréhension des malentendus entre soignants et soignés.